

Tribune des Abonnés

Nous publierons ici toutes les lettres que voudront bien nous adresser nos lecteurs et qui seront d'intérêt général.

Voici quelques lettres de nos lecteurs et lectrices abonnés, prises au hasard, parmi les certaines reçues la semaine dernière.

Ste-Adèle, 2 juin 1906.

Mon cher docteur,
Ci-inclus \$2.50 pour un an d'abonnement à votre revue hebdomadaire, le "Journal pour Tous".

Votre journal est bien fait et intéressant. Je vous en félicite et je vous souhaite plein succès.

Votre tout dévoué confrère,
Dr W. GRIGNON.

St-Félix-de-Valois, 5 juin, 1906.

Monsieur,

J'ai reçu le No 1 de votre "Journal pour Tous" du 17 mai dernier, et je vous en remercie, S.-V.-P., m'envoyer le No 2 et les Nos suivants. Je vous envoie dans cette lettre un C.P. Note pour paiement d'une année, tel que vous offrez à la page 7 du No 1. La "Bibliothèque pour Tous" a été très intéressante, et j'ai confiance au "Journal pour Tous".

Bien à vous, Monsieur,
T. THIBAudeau.

Montréal, 1er juin 1906.

Monsieur le docteur,

Je considère comme un devoir sacré de vous féliciter pour l'inspiration que vous avez eue de fonder un journal si intéressant et si nécessaire comme l'est le "Journal pour Tous".

J'ai depuis longtemps constaté la nécessité d'un pareil organe qui peut être le ciment d'union de tous les Français de ce continent. Le manque d'un semblable journal était une grande lacune dans la vie des Canadiens-Français du continent américain. Bien que je ne sois pas un Français, mais simplement un humble et modeste étranger, cependant je me suis empressé de prendre un abonnement, et je suis réellement heureux de pouvoir constater que désormais nous aurons cette gazette, le "Journal pour Tous", bien utile moralement et matériellement.

Je termine, en vous priant d'accepter l'expression sincère de mes félicitations pour cette haute idée et en même temps mes souhaits d'une longue et heureuse existence au "Journal pour Tous".

Votre bien dévoué,
JEAN JACQUES,
100 St-Norbert.

(Originaire de la Roumanie lointaine, ancien lecteur de la Bibliothèque pour Tous, de la "Presse".)

Fall-River, 24 mai 1906

Cher docteur,

Merci pour l'envoi du premier numéro du "Journal pour Tous". Je l'ai parcouru avec un vif intérêt, et je crois comme vous que ce petit journal est appelé à rendre de grands services à tout le monde, puisqu'il est d'un intérêt général. Je n'ai pu jusqu'à présent vous remercier pour le bien immense que vous m'avez fait en me prescrivant un remède si efficace. En effet, après quelques applications seulement, les engelures qui me faisaient tant souffrir, depuis si longtemps, sont entièrement disparues. Aujourd'hui, il ne me reste plus que quelques petites rougeurs, mais aucune douleur.

Je ne désire rien tant que de devenir une abonnée à votre si intéressant "Journal pour Tous", mais je ne pourrai vous faire parvenir le prix de l'abonnement avant la première semaine de juin. Si ces conditions vous conviennent, considérez-moi comme abonnée.

Respectueusement à vous,

ABELIE.

Bonnetown, Maine, 4 juin 1906.

Cher monsieur,

J'accuse réception du second numéro du "Journal pour Tous", que vous avez bien voulu m'envoyer. Après l'avoir lu et relu, je vous dirai qu'il est indispensable; j'aurais bien voulu être la première à l'offrir sur la liste de vos abonnés.

Respectueusement à vous,

Dame G. CLICHE.

Une chanson par semaine

Comme les choses sérieuses ne sont pas du goût de tout le monde, nous donnerons ici, toutes les semaines, une des plus belles et des plus populaires chansons. Plus tard nous donnerons la mélodie en même temps que les paroles.

LA CHANSON DE L'ORGUE

Poètes grisés du parfum posthume
Des rêves d'autan, morts à peine éclos,
Nous aimons ouvrir dans notre amertume
Des sons déchirants comme des sanglots.

Ces dans ces vieux airs chante notre enfance:
Joyaux que le temps ne peut pas ternir,
Enchâssés au cœur avec l'espérance,
Ils y sont gardés par le souvenir.

Et nous écoutons le bruit lamentable
Que les orgues font dans les carrefours,
Et chaque air rythmé par un misérable
Mêle à la pitié nos vieilles amours.

Nos âmes, jouets d'une morne ivresse,
Aimeront toujours ce duo divin:
La chanson de l'orgue où rit la jeunesse,
La chanson de l'orgue où pleure la vieillesse.

JULIEN LABROCHE

Recherches Genealogiques

Ces recherches sont gratuites pour nos abonnés. Les autres personnes devront joindre 50 cents à leur demande pour avoir une réponse dans cette colonne.

8—DEMANDI:—Nous sommes de descendance écossaise, notre famille du nom de Campbell émigra aux Etats-Unis vers 1660, seriez-vous capable de m'indiquer l'origine de la famille en Ecosse?

REPONSE.—On s'accorde à considérer les Campbell en Ecosse, comme descendants d'une grande famille, qui remonte, si l'on en croit la tradition, à Gillespie de Campobello, un Normand qui épousa en 1250, Eva, fille du sire écossais Lochow. — Leur fils, Colin-More Campbell, se distingua par des exploits qui tiennent plus de la légende que de l'histoire. Les Campbell partisans fidèles de Robert Bruce, firent une grande fortune. En 1457, ils reçurent le titre de "comtes d'Argyll".

9.—DEMANDI.—Pourriez-vous me dire par votre si intéressant "Journal pour Tous", s'il existe en France des familles portant le nom de Neveu et m'indiquer dans quelles parties de la France elles se trouvent?

REPONSE.—Il y a des quantités de familles portant le nom de Neveu, comme il y en a des milliers du nom de Martin, disséminées un peu partout.

Dans l'annuaire commercial de Paris, on compte 38 notables commerçants portant ce nom de famille.